

Le Projet Malala au Lycée Félix Faure

Egalité à l'éducation

Février
2023

Scolarisation

Alphabétisation

Tous ensemble pour un monde meilleur



Chers lectrices et chers lecteurs

Nous avons l'honneur de vous présenter le **projet MALALA** qui est un projet de classe proposé par Mme El Ghayouch en cours d'HGGSP qui s'est déroulé au sein du lycée Félix Faure par des ventes de bonbons, de bagdes, de boisson chaudes, de roses qui ont permis de faire don de **475€ à l'UNESCO pour le Fond Malala**. Il y a eu aussi une émission de radio, un film de sensibilisation, un diaporama, qui ont pour but, de faire connaître les inégalités d'**accès à l'éducation des femmes**.

Nous avons travaillé avec des partenaires extérieurs : le fond Malala pour l'éducation des filles de l'UNESCO et l'ONG intitulé le **Fond Malala** (fondé par Malala Yousafzai et son père, Ziauddin Yousafzai, en 2013).

Ce magazine est très important à nos yeux, et nous espérons vous faire comprendre à quel point le **droit à l'enseignement** est important alors qu'aujourd'hui, encore des millions d'enfants, de jeunes ne peuvent aller à l'école. Par une éducation humaniste il est possible de créer un **bien-être pour tous**.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

C'est un magazine imaginé par des élèves de Terminale HGGSP dans le cadre d'un projet de classe humaniste.



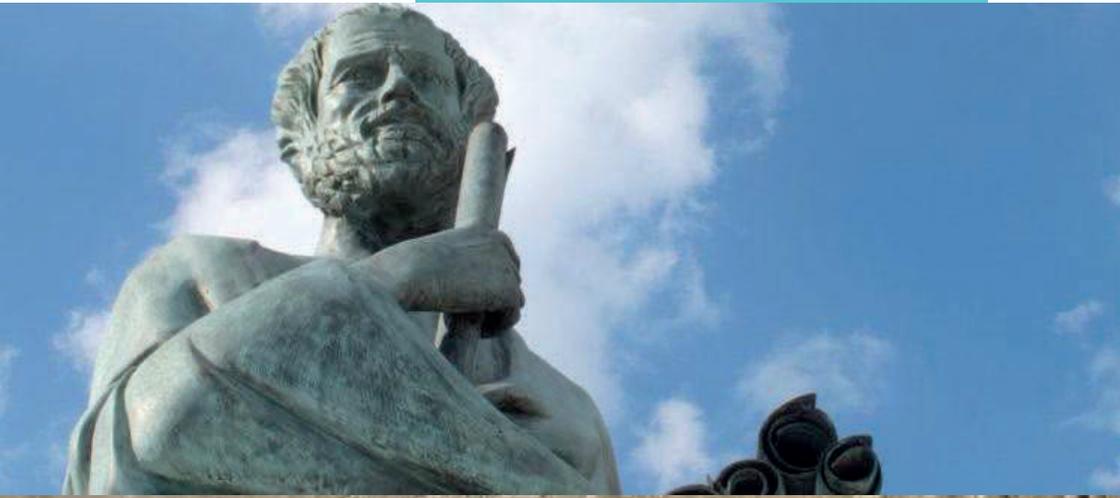
Qu'est ce que le droit à l'école ?

L'école est un lieu qui permet à chacun d'**obtenir de la connaissance** qui lui servira par la suite, à **devenir un citoyen éclairé**. L'école vous permet d'apprendre à lire, à écrire, mais surtout à connaître le monde dans lequel vous vivez. C'est grâce à l'école que vous pouvez lire cet article, n'est-ce pas génial ?

Or savez vous que ce sont les filles qui sont le plus empêchées d'y aller dans le monde ? Effectivement, **en 2021, 130 millions de filles ne vont pas à l'école** Vous trouvez cela normal ? Même si, en France, depuis 1880, les filles ont le droit d'aller au collège et au lycée, dans les faits pendant longtemps, elles y allaient que rarement et elles n'avaient pas le droit de passer le BAC ! C'est seulement à partir de **1919**, qu'il y a un **BAC féminin**, soit **111 ans après celui des garçons !** Et en **1924**, un **BAC identique** (avec les mêmes sujets) pour les filles et les garçons. Ce qui assure enfin aux filles d'entrer dans les facultés sélectives comme les garçons.

C'est cette injustice qui perdurent ailleurs dans le monde et c'est ce qui nous réunit aujourd'hui pour vous présenter le projet Malala.

Dans un premier temps, nous ferons un point sur l'accès à l'enseignement depuis Aristote, jusqu'à nos jours, puis dans un second temps, nous verrons qu'il y a des femmes et des hommes qui travaillent/luttent tous les jours pour que ce droit à l'école soit appliquée dans leur pays.



L'idée de l'école est née, il y a -3000 av. J.C, en Egypte pharaonique

Aristote (384- 322 av. J.-C) philosophe grec

Aristote démontre qu'il faut que l'homme soit éduqué pour être heureux, car un homme heureux, et quelqu'un de vertueux, or la vertu est obtenue par l'éducation.

Mais avant, seuls les religieux étaient éduqués. Puis, vers Charlemagne, au Haut Moyen Âge, les garçons des familles riches commencent à s'instruire.

Tandis que **les filles sont condamnées aux tâches domestiques, au travail de ferme et surtout à la reproduction et l'éducation des enfants.**



Entre 1881 et 1882, sous la Troisième République, une série de lois favorables à l'enseignement de masse est votée.

Ce sont **les lois Jules Ferry** qui rendent **l'instruction obligatoire**, donc **gratuite** (pour les enfants de 6 à 13 ans). Les parents devaient scolariser leurs enfants, même les filles. Cela permettait aux filles d'obtenir une éducation, autre que religieuse. L'obligation a été efficace et à pousser à construire des écoles dans toutes les communes pour accueillir en nombre les petites filles.

De plus, la loi du 28 mars 1882, impose la **laïcité au sein des établissements** scolaire. Donc, il n'y a plus d'enseignement religieux imposés, mais à la place, il y a une **instruction morale et civique**.

La formation du futur citoyen passe par l'école. Enfin, pour les garçons, car les filles n'ont pas encore de droits politiques.



Une autre loi a joué son rôle et à contribuer à permettre la scolarisation des filles. Il s'agit de la **loi Falloux** promulgué le 15 mars 1850 qui précède les lois de Jules Ferry. Cette loi rend obligatoire la création d'une école de filles dans les communes de 800 habitants.

Auparavant pourtant, la **loi Guizot** de 1833 rendait obligatoire la création d'une école dans toute commune de 500 habitants, mais seulement pour les garçons, ce qui était injuste pour les filles. Il y a donc **17 ans de différence entre la loi Guizot et la loi Falloux**, ce qui est long !

Le droit à l'éducation des filles s'améliore progressivement.

Le **décret du 25 mars 1924** établit que les programmes de l'enseignement secondaire ainsi que le baccalauréat deviennent identiques pour les filles et les garçons. Donc les filles peuvent désormais passer le BAC.

La première bachelière était **Julie-Victoire Daubié** qui avait 37 ans, lorsqu'elle a obtenu le BAC.

Puis, il y a aussi la **loi Duruy** qui est promulguée le 10 avril 1867, donc avant les lois Jules Ferry mais souvent peu appliquée encore dans certaines régions. Cette loi incitait les communes de plus de 500 habitants à ouvrir une école primaire pour les filles. Mais dans les faits, seule une minorité de petites filles en France fréquentait l'école primaire.

L'enseignement secondaire public reste encore fermé aux filles, car la société est encore très conservatrice et patriarcale.

Le 11 juillet 1975, la **loi Haby** (qui doit son nom au ministre français de l'Éducation nationale René Haby) est mise en place.

Cette loi supprime la distinction entre les garçons et les filles à l'école. Ce qui instaure une mixité dans les collèges (collège unique) qui avait commencé depuis 1968.

Elle oblige également d'être scolarisé jusqu'à 16 ans. Alors que beaucoup de jeunes filles sortaient de l'école primaires sans certificat d'étude à l'âge de 12 ans et allaient travailler au champs, à l'usine ou aux tâches domestiques.

Un monde où la moitié de l'espèce humaine n'a pas accès à la connaissance ne fonctionne pas, il survit.

Aujourd'hui, près de **deux tiers des 750 millions de personnes analphabètes dans le monde sont des femmes.** Pourquoi ?

Les pays, les plus concernés par l'analphabétisme des femmes sont ceux de l'Afrique sahélienne et subsaharienne, et ceux du Moyen- Orient.

Comment expliquer ces causes ?

Les principaux problèmes de l'accès à l'éducation des femmes sont d'ordre **économique** (manque de moyens), social et culturel. Car pour les **familles**, les filles sont destinées à se marier jeunes et à effectuer des tâches domestiques. Et pour les **religions**, le discours véhiculé le plus souvent est que la femme est inférieure à l'homme, ce n'est pas grave si elle n'étudie pas.

Nous pouvons constater que ces pays concernés par l'analphabétisation des filles sont généralement les pays les moins développés. **Il y a donc bien un lien avec la pauvreté.**

Les femmes jouent un rôle important dans le développement du pays, car si elles ont pu avoir une éducation scolaire :

Elles peuvent lutter contre la mortalité infantile, elles peuvent prodiguer des soins médicaux à leurs proches et aux enfants, elles font moins d'enfants; elles deviennent autonomes financièrement et investissent dans des sociétés. Elles participent à la création, la science, et l'innovation.

N'oublions pas, que c'est **Marie Curie**, en 1898, qui a découvert le radium et polonium !



Des femmes et des hommes luttent tous les jours pour que le droit à l'école soit appliqué dans leur pays, car ce n'est pas juste.

1. On n'a pas choisit d'être une fille ou un garçon.
2. Les femmes ont les mêmes capacités que les garçons pour apprendre.



Lutte contre l'analphabétisation



Le combat pour l'éducation des femmes est incarné par l'activiste **MALALA YOUSAFZAI**. Elle est née en 1997 à Mingora au Pakistan. Elle a pu se faire connaître à l'âge de 11 ans, en 2009, grâce à son Journal d'une écolière pakistanaise, dans ce blog, nous apprenons que Malala Yousafzai a survécu à une **tentative d'assassinat revendiquée par les Talibans**, car elle dénonçait leurs atrocités et fait une campagne pour le droit des femmes à l'éducation dans le nord-ouest du pays. Or pour les Talibans, c'est un acte justifié, car ils l'avaient prévenu plusieurs fois qu'elle arrête de s'opposer à eux, qu'elle arrête de soutenir les ONG occidentales et qu'elle prenne le chemin de l'islam tel que eux l'interprète.

En 2011, elle reçoit le **premier prix national pour la paix** créé par le gouvernement pakistanais. Et elle est aussi nommée pour recevoir un **prix international des enfants pour la paix**, attribué par la fondation, Kids Rights.

Elle intervient, en 2012, à la tribune de l'ONU pour appeler à soutenir les efforts pour **l'alphabétisation des jeunes filles**, car les filles sont les plus touchées d'analphabétisme (cf le projet Malala).



Ibrahima Sory Camara âgé de 23 ans, **défenseur des droits des filles en Guinée.**

Il milite pour les droits des enfants dans son pays, surtout ceux des filles. Né dans un quartier pauvre de Conakry, la capitale, il a été victime de violences, avant de se sortir de la misère grâce à l'éducation.

Pour lui, **l'émancipation des filles est la clé du développement.** Il alerte sur la situation des jeunes Guinéennes, victimes de mutilations génitales (excision), de viols et de mariages. Pour lui, le changement doit venir de toute la société guinéenne. Elle a un rôle important .

Les garçons doivent s'engager aux côtés des filles pour qu'ensemble, ils luttent pour l'égalité et la prospérité !

Ensemble, nous pouvons faire de grandes choses.

Main dans la main ...

C'est seulement une question de volonté.

Sakshi, 19 ans

Alors qu'entre l'école primaire et l'école secondaire, **près de 50 % des filles ne sont plus scolarisées en Inde**, elle a eu l'opportunité de suivre un programme de formation professionnelle et d'accès à l'emploi dirigé par l'ONG Plan International.

Elle réussit à échapper au poids des traditions, aux mariages d'enfants... qui sont les principaux freins à la scolarisation et à l'émancipation des filles en Inde.

Elle est la seule fille de sa famille qui a un métier rémunéré ! Son rêve était d'aller à l'école, travailler pour devenir ainsi indépendante financièrement. Etre libre de ses choix.

Aujourd'hui, elle a réalisé son rêve.

Mais cela passe par l'égalité fille-garçon, qui débute par l'éducation...



Un témoignage

Komal a abandonné l'école en 6^e année, car ses cours étaient souvent annulés à cause de l'absence d'enseignants, ce qui a provoqué une **perte d'intérêt pour les études** et elle est donc restée chez elle, et faisait des **tâches ménagères**.

Or, deux ans plus tard, grâce aux **cours d'alphabétisation fonctionnelle** mis en place par le **Programme conjoint(UNESCO-FNUAP-ONU)**, qui lui a permis d'améliorer ses compétences de base en mathématique et en littérature, mais aussi d'apprendre la santé de la reproduction, la sexualité, l'hygiène, comment prodiguer des soins et comment se protéger des violences basées sur le genre et l'esclavage.

L'alphabétisation fonctionnelle permet de renforcer le **confiance en soi**, cela permet aux filles comme Komal, d'exprimer en toute confiance leurs besoins et leurs points de vue au sein de leur foyer et de leur communauté.

Grâce à cela, Komal a repris ses études. Maintenant, Komal est une élève de 15 ans de la municipalité de Rajpur Faradawa au Népal. Et **elle diffuse de la connaissance aux filles de sa communauté**.



" Les cours d'alphabétisation fonctionnelle ont permis d'autonomiser plus de 1 870 filles et jeunes femmes non scolarisées comme Komal."

UNESCO

Il n'y a pas d'âge pour défendre une cause juste.

Kadiatou, 17 ans

C'est une élève de terminale à Conakry, en Guinée. Elle milite pour les droits des filles. Elle est membre du Club des jeunes filles leaders de Guinée.

Elle se bat pour le droit à l'éducation des filles. Pour cela, elle lutte contre les mariages précoces et forcés, qui, dans **plus de 2 cas sur 3 (68,5 %) obligent les filles arrêter définitivement leur scolarité.**

Son message aux filles de son pays :
« Qu'elles aient confiance en elles et qu'elles prennent leur destin en main !
»

Hommes et femmes sont égaux.

Tous ensemble, nous sommes plus fort...



"La capacité à lire, écrire et analyser ; la confiance nécessaire pour pouvoir défendre ses droits et exiger justice et égalité ; les compétences et les relations qui ouvrent des portes et permettent à chacun de trouver sa place dans la société – tout cela commence par l'éducation"

Discours de Michelle Obama, le 8 mars 2016, lors de la Journée internationale des droits des femmes



Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes
et l'autonomisation des femmes



Sima Sami Iskandar Bahous, Directrice exécutive d'ONU-Femmes depuis le 30 septembre 2021.

Elle milite beaucoup pour l'égalité des sexes et de l'autonomisation des jeunes, ainsi qu'une grande défenseuse de l'éducation de qualité, de la réduction de la pauvreté et de la gouvernance inclusive.

Elle apporte à ces fonctions plus de 35 ans d'expérience en leadership et aux niveaux national, régional et international, associé à une expertise dans la promotion de l'autonomisation et des droits des femmes, la lutte contre la discrimination et la violence, et la promotion d'un développement socioéconomique durable en vue de la réalisation des objectifs de développement durable.

Il y a un partenariat mondial pour l'éducation des filles et des femmes qui s'intitule le **Programme conjoint sur l'autonomisation des adolescentes et des jeunes femmes par l'éducation** est un partenariat entre l'UNESCO, ONU Femmes et le FNUAP pour que les filles et les jeunes femmes bénéficient d'un **cycle éducatif complet** de qualité. **Autonomiser** les filles et les jeunes femmes en les équipant de **connaissances et de compétences utiles**. Accompagner les filles et les jeunes femmes dans leur transition vers l'âge adulte et le marché du travail et faire en sorte qu'elles puissent **participer pleinement à la société**, au Mali, au Népal et en Tanzanie

Cela nous montre qu'elle ne lutte pas seulement dans son pays pour l'alphabétisation des filles, mais au niveau international.

Une actualité qui rappelle qu'aucun droit n'est acquis pour toujours ; il faut rester vigilant à tout retour en arrière !

En août 2021, c'est le retour des Talibans au pouvoir en Afghanistan après le retrait des troupes américaines.

En septembre 2021, il y a une **séparation des classes**, en fonction du sexe. Les filles ne peuvent avoir cours qu'avec un professeur du même sexe ou part un homme âgé. Le port du hijab (burqa) est obligatoire dans les lieux publics.

En mars 2022, **les talibans empêchent l'ouverture des établissements scolaires** et excluent beaucoup de filles, ce qui les **contraint à rester chez elles**.

Le 7 mai 2022, le chef suprême des talibans, Hibatullah Akhundzada oblige les femmes à ne pas sortir de

leurs maisons sauf si elles sont accompagnées par un homme de leur famille.

Le 13 août 2022, des talibans battent en pleine rue à Kaboul des manifestantes qui demandaient: "pain, travail et liberté"

En novembre 2022. Il est interdit aux femmes d'entrer dans les parcs, les fêtes foraines, les gymnases et les bains publics.

Décembre 2022 : exécution, flagellation en publique, ce sont principalement des femmes pour des causes diverses présumées.

En décembre 2022, **les universités et les collèges et lycées sont interdites aux filles**.

On peut se demander, mais pourquoi ? Les talibans vous répondrons que ce sont **les règles conformes à leurs interprétation de l'islam**.



Les filles afghanes souhaitent avoir accès à la connaissance.

(cf image : manifestation du 16/01/2022 des Afghanes manifestent à Kaboul pour les droits des femmes)



Nous vous remercions d'avoir pris de votre temps pour lire notre magazine.

On espère que vous avez aimé, n'hésitez pas à vous engager vous aussi auprès du Fond Malala de l'UNESCO ou l'ONG Malala basée à New York.

"Parfois les plus petites choses peuvent faire naître de grandes changements"

Le Rédacteur illustrateur



LAVOINE
Dimitri



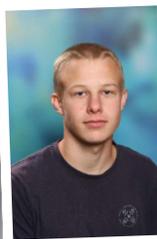
BOURSIER-MARAZANO
Jeanne



FREGARD
Lucas



GUILLERME
Aurélia



KOCKE
Yann